



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE FICHE N°5 : SÉANCE 4 : DE L'ÉVOCATION DU CORPS PAR LE NARRATEUR À L'EXPLORATION DE SOI PAR LE LECTEUR.

Objet d'étude : « Devenir soi : écritures autobiographiques ».

Œuvre choisie : *L'Odeur du café*, Dany Laferrière¹, 1991.

En préparant l'exposition durant la séance 3, les élèves ont exploré ensemble la première partie de *L'Odeur du café* pour reconstituer l'univers évoqué par le narrateur. Pour entrer dans la deuxième partie du livre, ils vont en quelque sorte faire l'inverse : reconstituer le texte, puis découvrir ce qu'il leur permet d'explorer...

Corpus

Section « Le corps » (*L'Odeur du café*, deuxième partie)

Le corps

MON CŒUR

Cette chose aimait à arriver l'après-midi. Brusquement, sans raison, au milieu d'un repas, ou en parlant à Da, Ou juste en étudiant ma leçon de géographie, ou même en courant faire des commissions chez Mozart. Brusquement, mon cœur se met à battre à une vitesse folle. On dirait qu'il va sortir de ma bouche et tomber par terre. Je le vois, là, à mes pieds, tout sale et sur le point d'être dévoré par une colonie de fourmis ailées. À ce moment-là, il me faut arrêter tout mouvement, car elle n'est pas loin. Vava et dans les parages. Je la sens qui s'approche. Mon ventre se met à bouillir. Ma tête devient vide. Je suis en sueur. Mes mains sont moites. Je me sens mal. Je vais mourir.

Retrouvez éducol sur



1. Édition utilisée pour produire cette ressource : Dany Laferrière, *L'Odeur du café*, Zulma, 2016.

LES FLAMBOYANTS

Au début de juin, les flamboyants qui se trouvent dans la cour de l'école des Frères de l'instruction chrétienne se mettent à fleurir. Les examens de fin d'année approchent. Je ne dors plus parce que j'ai peur qu'à la fin des classes, Vava ne parte retrouver sa tante à Port-au-Prince. Je n'avale plus rien. Je fais semblant de manger et Da n'y voit que du feu. De toute façon, Da ne croit que dans le café des Palmes. Je commence vraiment à maigrir. Moi, déjà si maigre. Da finit par remarquer que je dépéris chaque fois que les flamboyants commencent à fleurir.

RÉGIME

Da me met au régime : lait caillé, cresson, langue de bœuf, sang de cochon, carotte et aubergine. Je déteste ça. Je déteste tout ce qui est bon pour la santé. La carotte est bonne pour les yeux. Je déteste la carotte. Da me force à manger, sinon c'est de l'huile de foie de morue que je dois prendre tous les jours. Pour me nettoyer le sang.

UN CLOU

Malgré ce régime intensif, je reste maigre comme un clou. Je suis si maigre que le professeur n'arrive pas à trouver un endroit bien en chair -même pas mes fesses - pour me donner une raclée. Je joue là-dessus. J'ai deux sortes de pantalons pour aller à l'école. Quand je sais mes leçons, je mets un pantalon qui me donne l'air un peu costaud. Quand je n'ai pas fait mes devoirs, j'enfile un autre pantalon qui donne l'impression que je vais mourir dans l'heure qui suit. Alors le professeur n'ose pas me toucher. Mais ce corps ne m'aide pas avec les filles.

BISCUIT

Philomène, la fille du docteur Cayemitte, m'a invité au baptême de sa poupée. J'ai apporté une boîte de biscuits Ritz. On a tous apporté la même chose, ce qui fait qu'on a passé la soirée à manger des biscuits. Tout le monde dansait. Je n'ai pas bougé de mon coin. Philomène est venue danser une fois avec moi. Je ne l'ai plus revue après. Didi aurait dansé avec moi si j'avais voulu, mais j'ai passé l'âge de danser avec ma cousine. Frantz est venu me dire qu'il y a une fille qui veut danser avec moi.

- Où est-elle ?
- Par là.
- Par là où, Frantz ?

Frantz d'un ton ironique:

- Tu ne voudrais pas que je te l'amène plutôt...
- OK, ça va... Je viens.

Je suis allé avec Frantz dans l'autre pièce. C'est sa cousine. Elle est vraiment laide. Je le savais. Frantz m'a poussé dans le dos et je suis tombée sur elle. Tu parles d'un con. Je me suis excusé et je suis retourné à ma place. Il restait encore des biscuits.

FIL DE FER

Auguste dit que je suis si maigre que s'il pleut, je pourrais m'abriter sous un fil électrique. Je n'ai pas peur de me battre. Je le fais souvent avec mes pieds et mes dents. L'autre jour, un garçon de la rue Fraternité m'a pointé du doigt en disant : « Voilà la fille ».

J'ai failli lui arracher l'oreille gauche.

UN AVEUGLE

Un peu après la rue Dessalines, il y a un grand terrain vague où l'on va se battre après l'école. J'ai un truc infallible : je remplis de pierres mon sac d'école, je ferme les yeux et je frappe comme un aveugle. Chaque fois que j'entends un bruit sourd, il y en a un qui tombe. À la fin, j'ouvre les yeux. Il n'y a plus personne sur le terrain.

MON OMBRE

L'après-midi, quand on revient de l'école, on compare nos ombres. La mienne est toujours la plus longue, comme si j'étais un géant maigre.

BÂTON

Mon grand-père est mort au mois d'avril, en plein printemps, lui qui aimait tant les fleurs. Ma mère est partie retrouver mon père à Port-au-Prince. Mes tantes n'ont pas tardé à la rejoindre. Parfois, Da et moi, on essaie d'imaginer ce qu'elles font là-bas. Da n'a jamais été à Port-au-Prince. J'y suis déjà allé, mais mon expérience ne compte pas beaucoup. Ma mère et mes tantes envoient de nombreuses lettres à Da. C'est moi qui les lis puisque Da a une mauvaise vue. Des fois, quand il n'y a pas de nouvelle lettre, on s'assoit sur la galerie et on relit les vieilles lettres qui datent de deux ou trois mois.

Da dit que je suis son bâton de vieillesse.

Temps 1

(Après distribution à chaque élève des fragments **dans le désordre**.)

Formuler des hypothèses sur le contenu et le sens du texte

- À votre avis, dans quel ordre ces fragments doivent-ils se trouver ?
- Lisez le texte obtenu après une mise en ordre.
- D'après vous, quel mot pourrait résumer ce que le narrateur pense ou éprouve à propos de son propre corps ? Expliquez quels éléments précis du texte vous font penser cela.

Confronter ses hypothèses à celles de ses pairs (travail en groupe)

- Comparez l'ordre dans lequel vous avez mis les fragments. Les avez-vous placés dans le même ordre ? Essayez d'expliquer pourquoi.
- Aviez-vous tous proposé le même mot pour résumer ce que le narrateur pense ou éprouve à propos de son propre corps ? Sinon, faites une liste des différents mots que vous aviez proposés et qui vous semblent pouvoir être justifiés par le texte.

Travail à la maison

- Lisez la section « Le corps » telle qu'elle se présente dans le livre.
- Dans le journal de lecteur, en vous appuyant sur cette lecture et sur le travail fait en classe, réfléchissez à un autre titre pour cette section. Justifiez cette proposition de titre.

Temps 2

Écrire à propos de soi

Trouver un aspect de sa personne ou de sa personnalité dont soi-même on pense des choses différentes, voire contradictoires. Écrire un texte exprimant cela.

Prolongement

Ce premier jet peut donner lieu à un travail d'écriture longue dans le cadre de l'accompagnement renforcé.

Travail à la maison

Lire les sections « Le sexe », « L'amour fou », « Destin », « La fièvre » et « La vie » en tenant son journal de lecteur. Dans les sections contenant plusieurs textes, en choisir au moins trois en fonction de leur titre et expliquer dans son journal de lecteur pourquoi on a été attiré par ces titres.

Annexe

Séance 4

Éléments d'analyse possibles

La structure fragmentaire complexifie la lecture par rapport au déroulement d'une narration.

Le narrateur a une perception complexe de son propre corps. Un corps à la fois perçu ou traité comme :

- fragile (dans « Mon cœur », « Les flamboyants ») et perçu ou subi par d'autres comme fort (dans « Un clou », « Fil de fer »), cette dialectique se trouvant résumée dans l'expression « géant maigre » (« Mon ombre ») ou « bâton de vieillesse » (« Bâton ») ;
- maîtrisé (dans « Fil de fer ») et dont il perd la maîtrise (dans « Biscuit »), ces deux idées se trouvant réunies dans « Un clou » (son corps « ne [l']aide pas avec les filles » mais il sait mettre à profit sa maigreur pour éviter la « raclée » du professeur).

Pour approfondir

Lire la section « Le corps » peut conduire le lecteur, à la fois, à éprouver la difficulté de percevoir quelle logique sous-tend l'ordre des fragments, et à découvrir la perception complexe que le narrateur a de son propre corps.

Comment interpréter cette coïncidence ? Il semble possible de le faire grâce au double éclairage de l'histoire personnelle de Dany Laferrière, et de ce qu'il dit de son travail d'écrivain à propos de *L'Odeur du café*.

Dans un témoignage sur la genèse de *L'Odeur du café* publié sur le site de l'éditeur Zulma, Dany Laferrière explique :

« J'ai décidé de ne plus chercher une forme particulière, mais de permettre à cette montagne de détails et d'émotions de trouver sa forme définitive. La réalité impose son style. (...) En fait, je n'écris pas, je peins. »

Retrouvez éducol sur



Par ailleurs, dans *L'Art presque perdu de ne rien faire*, Dany Laferrière explique ainsi ce qui l'intéressait quand, adolescent, il lisait *Alice au pays des merveilles* :

«[ce] que je cherchais à comprendre dans l'histoire de Lewis Carroll [c'était] ce qui se passe dans la tête d'une petite fille, juste avant qu'elle ne devienne pubère. J'avais tout de suite capté que c'était là le fond de l'histoire : les remous qui agitent le corps et l'esprit d'une petite fille au moment du grand tournant. » Plusieurs passages de *L'Odeur du café* ne permettent-ils pas de penser qu'à l'été 1963, le narrateur était lui-même agité de ces «remous» ?

Ainsi, on peut se demander si, dans la section «Le corps», la structure fragmentaire du texte ne contribue pas à la «peinture» que fait le narrateur de son corps.

Retrouvez éducol sur

